

1FiAT

Un fil à tordre

Angle d'approche du sujet

Un fil à tordre aborde l'éthique professionnelle sous un angle critique et prospectif, en soulignant ses insuffisances lorsqu'elle est réduite à un argument marketing ou à une quête de labels. Adoptant une approche systémique, l'essai examine comment une éthique centrée sur les relations humaines et territoriales peut transcender les limites des cadres déontologiques classiques. Le point de vue adopté met l'accent sur l'interconnexion entre les enjeux environnementaux, sociaux et démocratiques, explorant la manière dont l'éthique peut devenir un outil de transformation collective. L'objectif est de démontrer que seule une éthique intégrée dans des dynamiques de réseau et de coopération permet de répondre aux défis contemporains.

Résumé

Cet essai explore les contradictions et limites de l'éthique professionnelle dans sa forme actuelle, souvent détournée à des fins de légitimité commerciale. En déconstruisant cette vision, il propose une relecture basée sur l'idée « d'éthique en archipel », où les valeurs universelles et la sollicitude envers autrui trouvent une application concrète dans des réseaux territoriaux vivants. Inspiré des théories d'Elinor Ostrom sur les communs et de Pierre Veltz sur l'économie d'archipel, l'essai montre que la mise en réseau des acteurs économiques, sociaux et culturels d'un territoire est essentielle pour revitaliser des communautés en crise. En intégrant la participation citoyenne et une gouvernance polycentrique, cet essai plaide pour une éthique partagée qui dépasse les logiques individualistes, offrant ainsi un modèle de résilience territoriale et de justice sociale adapté aux défis environnementaux et démocratiques actuels.

Bibliographie

a. Ouvrages

CASTELLS, Manuel. *La société en réseaux - Tome 1 : L'Ere de l'information*. Paris : Fayard, 2001.

FREMONT, Armand. *La Région, espace vécu, 1976*. Champs 805. Paris : Flammarion, 2009.

JOURDAIN, Édouard. *Elinor Ostrom, Le gouvernement des communs*. Le Bien Commun. Paris : Michalon, 2022.

MERLIN, Pierre. *L'urbanisme, 1991*. Que Sais-je ? Paris : Presses Universitaires de France, 2005.

PATENAUDE, Johane, Georges A. LEGAULT, Normand WENER, Gilles VOYER, Jean BEDARD, Jean-Pierre TETRAULT, Luc BEGIN, et al. *Enjeux de l'éthique professionnelle. Tome 1, codes et comités d'éthique*. Ethique. Québec : Presses de l'Université du Québec, 1996.

VELTZ, Pierre. *Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel*. Quadrige. Paris : Presses Universitaires de France, 2014.

b. Articles scientifiques ou de recherche

COMITE DE REDACTION DE LA REVUE ADSP. Ethique et soins. *Haut Conseil de la Santé Publique*, Actualité et Dossier en Santé Publique, n°77 (décembre 2011) : 72. <https://doi.org/10.3917/puf.zarka.2015.01.0475>. [Consulté le 18 décembre 2024]

ETHICS RESEARCH CENTER. The State of Ethics in Large Companies: A Research Report from the National Business Ethics Survey. *ERC*, Research report, 2015.

SVANDRA, Philippe. Repenser l'éthique avec Paul Ricœur. Le soin : entre responsabilité, sollicitude et justice. *Cairn.info*, Recherche en soins infirmiers, 1, n°124 (mars 2016) : 19-27. <https://doi.org/10.3917/rsi.124.0019>. [Consulté le 18 décembre 2024]

c. Articles de presse

BARALON, Juliette. L'agriculture urbaine à Détroit : de la rouille à la terre. *Mission Agrobioscience*, Agriculture urbaine, 8 juillet 2013. www.agrobiosciences.org/archives-114/agriculture-monde-rural-et-societe/nos-selections/lu-vu-entendu/article/l-agriculture-urbaine-a-detroit-de-la-rouille-a-la-terre. [Consulté le 21 novembre 2024]

MCALLEN, Jess. The Dubious Ethics of "the World's Most Ethical Companies". *The Nation*, Economy, 14 mars 2024. <https://www.thenation.com/article/economy/the-dubious-ethics-of-the-worlds-most-ethical-companies/>. [Consulté le 26 novembre 2024]

NOVEL, Anne-Sophie. Détroit, tu l'aimes ou tu la quittes... pas ! *Le Monde*. Même pas mal (blog), 12 juillet 2012. <https://www.lemonde.fr/blog/alternatives/2012/07/12/detroit-je-t-aime-web-documentaire-nora-mandray-helene-bienvenu/>. [Consulté le 18 novembre 2024]

SCIENCESPO. Lancement des "Communs Démocratiques" : Une initiative de recherche française prend le lead mondial pour construire une IA éthique au service de la démocratie. *SciencesPo*. Communiqués de Presse (blog), 24 mai 2024. <https://newsroom.sciencespo.fr/?p=22638>. [Consulté le 24 décembre 2024]

d. Vidéos

AGENCE NATIONALE DE LA COHESION DES TERRITOIRES (ANCT). *Mobilité et proximité dans les petites villes : témoignage de Jean Michel Perret - Occitanie*. Youtube, 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=FG3ZnIZqxiU>. [Consulté le 22 novembre 2024]

I. Est éthique celui qui collectionne les labels et les prix

Leidos, fournisseur d'équipements militaires, est classée sept fois parmi les entreprises les plus éthiques par l'Ethisphere Institute. Elbit Systems of America, une filiale de l'entreprise d'armement israélienne Elbit Systems, est classée six fois comme une entreprise éthique par le prix Ethisphere.

C'est une illusion qu'on nous vend comme indispensable pour faire bien dans un monde où les résultats priment. À quoi sert d'être moralement irréprochable quand ce sont les performances, la compétitivité et la rentabilité qui déterminent vraiment qui réussit ? Regardez les grandes entreprises : elles prônent l'éthique mais à la moindre occasion elles n'hésitent pas à contourner les lois ou à exploiter des failles dans le système pour maximiser leurs profits. Ce n'est qu'un jargon marketing pour apaiser les consciences. L'éthique, ça ne change rien à la réalité : ce qui compte, c'est le pouvoir et l'argent. C'est cette vision pragmatique qui forge l'avenir, pas des principes abstraits qui, finalement, ne mènent à rien.

Est éthique celui qui collectionne les labels et les prix.

Un fil fragile entre les mains,
Tissé de promesses et de chagrins.
Voilà ce qu'est l'éthique aujourd'hui,
Quand on peut y mettre le prix.

Le fil s'en va, se retire,
Et moi, spectateur sans avenir,
Je regarde la trame se briser,
Sans savoir comment la réparer.

Dans cet essai de rigueur désireux,
Je tenterai de retisser comme je peux,
La toile de l'éthique de fils d'or :
C'est vers cela qu'iront mes efforts.

II. L'éthique en archipel

Ebauche d'une définition

Selon l'académie française, l'éthique est une « réflexion relative aux conduites humaines et aux valeurs qui les fondent, menée en vue d'établir une doctrine, une science de la morale. » Rapporté à une discipline en particulier, c'est un « ensemble des principes moraux qui s'imposent aux personnes qui exercent une même profession, qui pratiquent une même activité »¹. Il existe plusieurs approches de l'éthique selon les secteurs comme l'éthique juridique, médicale ou encore l'éthique de l'ingénierie, chaque domaine ayant des règles spécifiques qui

¹ Académie française, « Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition », consulté le 3 janvier 2025, <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E2876>.

orientent la conduite des professionnels dans des situations complexes ou délicates. Cependant, malgré la diversité des codes de déontologie dans chaque profession, il existe des principes universels qui, de manière générale, se rapportent à la préservation de la dignité humaine dans l'exercice des activités professionnelles. Paul Ricoeur, philosophe français, ajoute que l'éthique fait progresser l'universalité et la sollicitude envers les autres. Elle est le fruit d'une réflexion collective, d'échanges et de débats. Elle est suggestive et permet à chacun de trouver la réponse la mieux adaptée au respect et au bien-être d'autrui. Le Haut Conseil de la santé publique (HCSP) fait un rapprochement avec la bioéthique qui est « l'étude systématique de la conduite humaine dans le cadre des sciences de la vie et de la santé, examinée à la lumière des valeurs et des principes moraux »². Elle se décline en différents principes tels que l'autonomie (respect de la liberté des autres), la non-malfaisance (éviter de nuire), et la justice (recherche de l'équité et du bien commun). Ces trois principes peuvent être adaptés à toute forme d'éthique. « ...examinée à la lumière des valeurs et des principes moraux » : l'éthique concernerait alors la morale, non directive et alors propre à chacun. Comment alors justifier des normes et des labels se vantant d'être le reflet d'une religion juste et implacable ? Pas étonnant de trouver des entreprises telles que Leidos dans le top éthique. D'autant plus que les entreprises paient pour être évaluées, fournissant elles-mêmes les « preuves ». Après une analyse de ces données auto-déclarées, Ethisphere sélectionne les entreprises. Cette analyse est basée sur un système appelé l'Ethics Quotient, un questionnaire de plus de 240 points couvrant cinq catégories principales : Programme d'éthique et de conformité, Gouvernance, Culture éthique, Impact environnemental et sociétal, Gestion des tiers. Mais, rappelons-le, les entreprises paient Ethisphere Institute.

En fait, selon moi, lorsque l'on parle de la notion d'éthique, il manque une dimension. Une dimension que Paul Ricoeur met en lumière, le collectif.

Un territoire vivant

L'éthique professionnelle dépasse le cadre sectoriel et s'inscrit dans une logique d'écosystème territorial. Dans ce contexte, elle devient une éthique de réseau, impliquant une collaboration entre les professionnels, les collectivités et les citoyens pour promouvoir des pratiques justes et adaptées aux réalités territoriales. L'éthique professionnelle ne se limite pas à l'exercice de la profession mais intègre alors la question du bien-être global de l'individu dans son territoire. Le respect de la dignité humaine nécessite un cadre territorial qui favorise l'accès à des conditions de vie décentes : logement, mobilité, services publics, culture, etc. Une entreprise qui s'implique dans son territoire ne peut être éthique si elle ne participe pas au développement des infrastructures locales ou si elle exploite les ressources sans se soucier de l'impact sur la communauté. L'éthique c'est le

² Comité de rédaction de la revue adsp, « Ethique et soins », *Haut Conseil de la Santé Publique*, Actualité et Dossier en Santé Publique, n° 77 (décembre 2011) : 13, <https://doi.org/10.3917/puf.zarka.2015.01.0475>.

respect de la dignité humaine et comment la respecter si les hommes et les femmes ne peuvent vivre dignement, au-delà même de leur profession ? Cette approche écosystémique permet de mieux répondre aux besoins locaux, aux besoins individuels, aux besoins économiques.

Pierre Veltz, ingénieur, sociologue et économiste français spécialiste des dynamiques territoriales, évoque le concept de « territoires en réseau » où les liens sociaux et économiques entre les villes, les régions et leurs structures deviennent un vecteur de dynamisme. C'est la notion « d'économie d'archipel » : un réseau de territoires qui, bien qu'éloignés géographiquement, sont connectés par des liens d'échanges et de solidarité. Ces « territoires en réseaux » offrent une capacité inégalée en termes d'autonomie et de justice puisque ces réseaux peuvent suivre les logiques d'acteurs. Au-delà d'une simple question de morale, ce sont des liens vivants, systématiques et humains qui favorisent la vie, la santé, l'économie, la culture, l'éducation ; en fait c'est l'éthique d'un territoire vivant. Inspirée d'Armand Frémont et de Pierre Merlin, urbaniste et expert-démographe français, le maillage territorial, nécessaire pour un territoire vivant, est un système d'interconnexions entre villes et infrastructures, favorisant la cohérence et les échanges.

Elinor Ostrom (1933-2012), politologue et économiste américaine, préconise des systèmes de gouvernance décentralisés et interconnectés, où plusieurs niveaux de gestion (local, régional, national) collaborent. Le modèle polycentrique proposé par Ostrom peut inspirer une gouvernance territoriale où villes, villages et intercommunalités travaillent ensemble, en créant des règles et des projets partagés. La logique de plateforme repose sur la mise en place de structures ouvertes et interconnectées où différents acteurs peuvent interagir, échanger et collaborer autour de ressources, de services ou de données. Ainsi, l'éthique professionnelle devrait se concentrer sur la manière dont les projets s'inscrivent dans une logique de mise en réseau des territoires.

Dans un contexte de restrictions budgétaires, de tensions sociales et économiques exacerbées par des inégalités croissantes, de chômage et de précarisation du travail, de crise démocratique, d'érosion de la justice et des liens sociaux, de catastrophes écologiques, d'épuisement des écosystèmes... les acteurs économiques, politiques et sociaux doivent adopter une approche collective, une gestion partagée et en réseau. Aujourd'hui, l'éthique professionnelle ne serait-elle alors pas une éthique des communs ?

III. L'éthique des communs

Une gouvernance partagée

On peut même aller plus loin. L'éthique des communs, en prenant le sens « communs » comme le définit Ostrom, pourrait reposer sur la reconnaissance que certaines ressources, matérielles ou immatérielles, appartiennent collectivement à une communauté et nécessitent une gestion collaborative. Ces ressources, qu'il

s'agisse de l'eau, de l'air, des savoirs, des matériaux ou même des infrastructures locales, transcendent les intérêts individuels. Appliquée à l'éthique professionnelle, cette approche appelle à dépasser les logiques individualistes ou purement compétitives. Les pratiques professionnelles doivent intégrer des principes d'équité, de participation et de transparence pour garantir une gestion partagée des biens communs. Dans un monde de plus en plus interdépendant, cette éthique assure non seulement la durabilité environnementale mais aussi la justice sociale.

L'éthique des communs et la démocratie

L'éthique des communs n'est pas qu'une question de gestion des ressources : elle constitue aussi un cadre pour repenser la démocratie. En impliquant directement les citoyens et les acteurs locaux dans la prise de décision, elle renforce la légitimité et l'efficacité des institutions démocratiques. Contrairement à une vision top-down de la gouvernance, l'éthique des communs valorise une approche participative où chaque individu a une voix. Cette dimension est essentielle dans un contexte de crise démocratique marqué par la perte de confiance envers les institutions. En mettant en avant la coopération, le respect mutuel et la responsabilité collective, l'éthique des communs redonne du pouvoir aux citoyens tout en rétablissant les liens entre eux et les structures politiques.

Le programme *communs démocratiques*, lancé par Make.org, Sciences Po, la Sorbonne et le CNRS, s'inscrit dans cette perspective en mobilisant l'intelligence artificielle comme un outil collaboratif au service de la démocratie. Son objectif est de garantir une prise en compte réelle et équitable des contributions citoyennes, en assurant transparence, accès libre et protection des données personnelles. Cela rejoint directement les principes fondamentaux de l'éthique des communs, où les ressources (qu'il s'agisse d'eau, de savoirs ou de décisions démocratiques) doivent être accessibles et gérées collectivement et de manière responsable. De la même façon qu'une gestion partagée des ressources naturelles ou territoriales permet d'éviter la privatisation abusive et d'assurer leur pérennité, un système démocratique fondé sur l'éthique des communs cherche à éviter la confiscation du pouvoir par quelques élites. L'IA générative, lorsqu'elle est pensée comme un outil public et non un instrument privé à but lucratif, permettrait de garantir une représentation plus juste et équitable des citoyens dans les décisions.

Dans un contexte de crise de confiance vis-à-vis des institutions, ce modèle propose une alternative où les individus peuvent retrouver une voix, sur le même principe que l'éthique des communs redonne aux citoyens un rôle actif dans la gestion des ressources. Ici, le pouvoir décisionnel devient un bien commun, où l'ensemble de la société peut contribuer à l'élaboration des politiques publiques.

C'était une légère digression, mais j'avais envie de l'aborder.

Detroit

Detroit. États-Unis. Fleuron de l'industrie automobile. Dès les années 1960, la ville est scindée en deux : au nord, les familles blanches aisées et au sud les familles afro-américaines modestes. Cette ségrégation spatiale entraîne des émeutes urbaines. A partir des années 1970, la ville se désindustrialise et la population quitte les lieux. Des milliers de maisons et bâtiments industriels abandonnés ont transformé la ville en un paysage fragmenté et désorganisé. Lors de la crise économique de 2008, la ville, endettée, ne peut plus rembourser ses dettes. Elle doit alors réduire ses services publics, vendre ses actifs et détruire les aménagements dont elle ne peut payer l'entretien. Ce déclin économique et démographique extrême a fait de Détroit une ville fantôme. Pourtant, Detroit n'est pas morte. La municipalité s'est lancée dans un grand projet de rénovation urbaine. Depuis 2014, la ville renaît et son centre-ville attire de nombreuses entreprises. Les chantiers se multiplient et de nouveaux habitants s'y installent. Mais alors comment peut-on passer d'une désertion totale à un espoir naissant ? Détroit n'a plus le choix. Elle ne peut plus se reposer sur ses propres capacités et la ville se doit alors de faire confiance à ses habitants. Et ce n'est pas plus mal car on voit alors l'émergence d'initiatives locales qui ont permis de recréer du dynamisme en mettant l'accent sur la reconversion des friches urbaines, la mobilisation des communautés locales, et la reconstruction des liens sociaux. Ces mêmes liens sociaux qui ont manqué cruellement et qui a causé, en partie, sa perte ; le sentiment de communauté et l'espace vécu des habitants étant profondément affectés par la fragmentation physique et sociale. L'agriculture urbaine a joué un rôle central dans cette revitalisation. La Michigan Urban Farming Initiative (MUFI) fait partie des nombreuses fermes urbaines développées au sein de Detroit, redonnant vie aux terrains vacants qui sont alors utilisés pour produire de la nourriture pour les communautés locales. Ces espaces sont devenus des lieux de rencontre et de réappropriation collective. La réappropriation collective ne s'arrête pas à l'alimentation mais est vraiment un mode de vie : réutilisation des technologies pour la fabrication à la manière des fablab, entraide collaborative en tout genre. D'autre part, à la suite de la crise économique, des mouvements autonomes d'autogestion apparaissent basés sur la réappropriation de la production par des moyens simples, permettant de s'affranchir des industriels ayant délocalisé. Ces projets ont permis de renforcer les liens sociaux, de créer des emplois locaux et d'améliorer l'accès à une alimentation saine, tout en transformant l'image de la ville. Detroit passe d'un territoire subi à un territoire vécu. En valorisant les interactions sociales, la ville a réussi à redonner un sens d'appartenance aux habitants. Les résultats sont positifs : augmentation de la population jeune et active, attirée par les opportunités économiques et culturelles, réduction du chômage local grâce à des emplois créés dans l'agriculture urbaine et l'économie culturelle. Pour moi c'est cela, la notion qu'il manque à l'éthique telle qu'on l'entend, telle qu'on la lit aujourd'hui. Une dimension que Paul Ricoeur met en lumière, le collectif.

Conclusion

Un fil solide entre nos mains,
Tissé d'actions et de desseins.
Voilà ce qu'est l'éthique de demain,
Un réseau vivant, un lien commun.

Le fil s'élance, se refait,
Et moi, spectateur imparfait,
Je vois la trame s'embraser,
En un tissu d'avenir partagé.

Dans cet essai tissé d'espoirs,
J'ai vu renaître mille histoires.
La toile de l'éthique aux fils d'or
C'est tissée dans le commun effort.

En partageant ces fils entrelacés,
J'espère avoir pu vous inspirer.
Car dans le commun, dans ce fil vivant,
Se tisse l'éthique, ce lien éclatant.

À vous qui avez pris le temps
De lire ces mots, de suivre ce chant :
Merci d'avoir suivi cet étrange sentier,
D'avoir lu un bout de mes pensées.